

Conclusion

Parcours étonnant que celui d'un jeune dessinateur à l'œil ténébreux, devenant à la lueur du secret l'écrivain d'une époque et le symbole de "cette France qu'on n'envahit pas"¹, pays spirituel. La confrontation aux problèmes humains de l'Occupation lui apporte une vision à la dimension des hommes et, loin de supporter le nouveau visage de la France, Jean Bruller abandonne sa philosophie mélancolique pour découvrir le don de soi et le sacrifice des autres. Le pessimiste se fait alors humaniste. A la fin du conflit, sa confiance en l'homme, acquise au prix des risques de la résistance, se mue en blessure profonde qui ne guérira guère au cours des années, comme en témoigne son œuvre philosophique à venir.

Avant tout Jean Bruller et dessinateur, Vercors, Eschyle moderne, naît de la volonté de faire entendre une voix de la France intérieure, distincte de celle des propagandes fascistes et vichystes, preuve du maintien de l'esprit des Lumières. Sa première nouvelle circule de par le monde une fois franchi le mur de l'Atlantique et exporte alors le mythe de l'écrivain, entraînant une gloire longtemps insoupçonnée et qu'il faillit bien refuser au profit d'un secret préservé, et bientôt regretté.

Par une écriture enracinée dans le contexte et contemporaine des faits évoqués, ses récits touchent au réalisme le plus flamboyant par l'utilisation de lieux réels et de personnages empiriques. Dès lors, bon nombre de lecteurs ne faisant pas la part de la fiction, perçoivent ces nouvelles, et notamment *Le Silence de la mer*, comme un témoignage, un morceau de vie, une sorte de journal intime d'un oncle occupé et contraint à la présence quotidienne d'un officier allemand. Les critiques acerbes du britannique Arthur Koestler et du soviétique Ilya Ehrenbourg confirment cette conception du récit comme reflet de la réalité. En fait, la première nouvelle de Vercors propose un modèle à suivre dans cette France de 1941 où de nombreux Français répondent cordialement à la courtoisie allemande. N'offrant pas un travail de journaliste, Vercors traite pourtant de multiples facteurs de la guerre tels que la collaboration et son piège avec *Le Silence*, la nouvelle France et son Maréchal avec *La Marche à l'étoile*, ou les camps nazis avec *Le Songe* et *Les Armes de la nuit*. Il porte ainsi un

¹ GUEHENNO, Jean, *Journal des années noires*, op. cit., p.20.

regard demeurant littéraire sur ce qui est histoire à nos yeux. Le témoignage ne réside donc pas dans le fond des écrits de Vercors, mais dans leur forme. Cette littérature de la dignité apporte aujourd'hui une lecture distincte de la littérature de trahison pour un aperçu plus large et plus complet du monde de l'esprit, qu'il soit anti ou pro-nazi. Le témoignage réside dans cet aspect réel de l'écriture, dans le fait même de prendre la plume contre l'oppression et pour l'expression de l'insoumission de la pensée. L'œuvre du premier Vercors entre donc inévitablement dans un moment d'histoire littéraire. Cependant, par les sujets développés et par leur caractère authentique, sources de réalisme, il ressort que Vercors écrit l'histoire au moyen de fictions à messages, sorte de littérature historique d'une époque.

Devenu le symbole reconnu de cette époque, il rédige, longtemps après la guerre et peut-être pour ne pas sombrer dans l'oubli à la manière d'Aristide Briand, de nombreuses préfaces telles que celle du recueil de gravures funèbres de Maurice Mendjisky, *Hommage aux combattants martyrs du ghetto de Varsovie*, en 1955, ou encore celle d'un livre de Olga Wormser-Migot contre l'oubli du nazisme et de l'Holocauste, *Assez Mentir !* Aucun écrivain n'échappe vraiment à son temps.

Prenant congé de ses amis communistes et d'une certaine vie publique, Vercors cesse d'intervenir dans l'actualité, mis à part avec la Guerre d'Algérie contre laquelle il appelle, le 2 mai 1959, à une action clandestine. Il fait alors face à la page blanche, se devant d'écrire des livres importants afin d'accomplir son œuvre et passer à la postérité comme grand penseur de son temps. D'après Gilles Plazy², Vercors a cette idée qu'il y a, dans la France de l'après-guerre, trois écrivains intellectuels écrivant leurs idées sur l'homme, sur la morale, sur la vie et l'engagement. Ce sont Albert Camus, Jean-Paul Sartre et lui-même.

L'œuvre du second Vercors est marquée par une recherche philosophique et anthropologique avec des livres tels que *Plus ou moins homme* (1950), *Les Animaux dénaturés* (1952), *Colères* (1956) ou *Sylva* (1961). La définition de l'homme ainsi obtenue, après "La Sédition humaine"³, professe, pour résumer, que le propre de l'homme réside dans sa rébellion constante contre la nature.

² Entretien du 20 mars 1996.

³ Essai repris dans *Plus ou moins homme*, op. cit.

Cependant à son grand regret, jamais ses travaux et ses essais sur l'animal humain ne recevront le moindre écho important de la part des spécialistes ou des médias, et son sentiment sincère d'injuste mise à l'écart tient son origine de cette absence de dialogue. Il écrit d'ailleurs à propos de ses recherches philosophiques en 1968 : "Je penserai que mon oeuvre a été utile s'il se trouve des jeunes pour y réfléchir suffisamment et pour la prolonger."⁴ Son appel demeure en suspens...

De cette façon, bien loin de la Seconde Guerre mondiale, Vercors reste quelque peu seul et isolé, sans interlocuteur, avec ses conceptions philosophiques. Ainsi, ces années de réflexion ne l'installent, à aucun moment, dans une position d'égal de Camus et de Sartre. Gilles Plazy ajoute : "Il y a un échec sur ce côté de philosophe-intellectuel et aussi un échec sur le plan écrivain et romancier parce que, à mon sens, il n'est pas un grand écrivain du XXème siècle; Vercors est resté l'auteur du *Silence de la mer*... point final." Pourtant, au lendemain du conflit, on peut lire dans un article des *Nouvelles Littéraires*⁵ : "Mr Gus Bofa pourra-t-il un jour consacrer à Vercors un dessin comme la fameuse "synthèse" qui montre Dorgelès écrasé sous le poids d'une croix de bois ? Pour le moment, les écrits de Vercors ne sont point indignes de l'ouvrage qui rendit son nom fameux." La même opinion est présente chez Georges Mounin qui écrit en 1949 : "Sera-t-il, à la façon d'un Barbusse, d'un Dorgelès, l'homme d'un seul livre, ayant donné sa plus grande mesure du premier coup ? Après *La Marche à l'étoile* et *Les Yeux et la Lumière*, l'on ne peut enfermer Vercors dans *Le Silence de la mer*."⁶ Déjà les noms de Barbusse et Dorgelès sont, fort logiquement, utilisés aux côtés de Vercors.

A la question : pensez-vous que Vercors et son *Silence de la mer* sont à la Deuxième Guerre mondiale, ce qu'ont été Dorgelès et sa *Croix de bois* à la Grande Guerre ? Gilles Plazy répond judicieusement : "Non, *Le Silence de la mer* est à la Seconde Guerre ce que *Colette Baudoche* de Barrès est à la Première. *Le Silence* est un écho." Il reste pourtant, et nous reprenons ici la réflexion de ce même journaliste tant celle-ci nous semble juste, que si *Le Silence de la mer* n'a pas étouffé Vercors, puisqu'il est son acte de naissance, ce livre

⁴ *Vercors, écrivain né de la nuit*, Bt2 n°125, janvier 1981.

⁵ G.C. (?), "Le Sable du temps", *Les Nouvelles littéraires*, n°968, 21 février 1946.

⁶ MOUNIN, Georges, "Qui est Vercors ?", in *Action*, avril-mai 1949.

représente un véritable miracle dans la vie de son auteur. Dès lors, la grande dignité de ce dernier est de vouloir persévérer dans la voie de la littérature et de devenir écrivain. Cependant, le miracle de ce petit livre de quatre-vingt-seize pages est aussi le drame de Jean Bruller, Vercors devenant rapidement un obstacle infranchissable et, par la suite, l'écrivain restant en deçà de son propre mythe.

Par son choix d'approfondir ses considérations sur l'homme, Vercors change de registre et s'écarte de son symbole premier. Une interrogation se pose donc : assistons-nous à la naissance d'un second Vercors ou à un retour de Jean Bruller ? Au vu des éléments retenus par l'Histoire, il semble qu'il n'y ait qu'un seul et unique Vercors, celui de l'Occupation et de la clandestinité. L'homme recevant la mission de prolonger le mythe, sans jamais pouvoir être à la hauteur du livre-symbole, est en fait un nouveau Jean Bruller, s'acharnant à être un autre, changeant de support, tout en conservant son regard sur l'individu.

Ainsi, malgré ses quelques quarante-sept ouvrages, et ce sans prendre en compte l'œuvre de Jean Bruller, Vercors semble demeurer l'auteur d'un livre unique dont, il est vrai, le parcours et l'histoire sont particulièrement uniques et hors-normes. Mais l'Histoire et ses serviteurs sont parfois bien cruels, et ce résistant des lettres qui n'aspirait, par ces nombreux livres, qu'à passer à la postérité parmi les grands penseurs de son siècle, restera comme l'auteur du livre d'une époque.